

Incursion à l'école

Marie-Andrée Brault

Number 97 (4), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26017ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, M.-A. (2000). Incursion à l'école. *Jeu*, (97), 127–128.

MARIE-ANDRÉE BRAULT

Incursion à l'école

Avec le spectacle *la Maîtresse rouge*, la compagnie le Moulin à Musique poursuit la mission qu'elle s'est donnée il y a maintenant vingt ans, celle de faire découvrir la musique aux enfants par le biais du théâtre. Elle explore toutefois ici une avenue différente pour atteindre de façon plus marquée l'imaginaire des petits. Au

lieu de laisser au spectacle son caractère à la fois éphémère et bien circonscrit, Marie-Hélène da Silva et les siens ont voulu que leur Maîtresse rouge vive en dehors de la représentation théâtrale en préparant, mine de rien, les jeunes spectateurs à sa venue. La connivence avec le milieu scolaire compte pour beaucoup dans cette entreprise qui connaît peu d'équivalents au Québec.

La Maîtresse rouge

CONCEPTION DE MARIE-HÉLÈNE DA SILVA. COMPOSITION MUSICALE : ALAIN DAUPHINAIS ; TEXTE ET MISE EN SCÈNE : JOËL DA SILVA ; ARRANGEMENTS MUSICAUX ET CLAVIERISTE : JEAN-LUC ÉTHIER ; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : PASCALE MATHERON. AVEC LES INTERPRÈTES NOÉMIE L. ROBIDAS (PREMIER VIOLON), MARIE-HÉLÈNE DA SILVA (SECOND VIOLON ET LA MAÎTRESSE ROUGE), ÉLISA BOUDREAU (ALTO) ET JANICK SIMARD (VIOLONCELLE), ET LA PARTICIPATION DE JULIE BÉCHARD (ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL), MAITE MORENO (ASSOCIATION ORFF QUÉBEC), VIVIANE LEBLANC ET SUZANNE DESERRÉS (LA NEF), CAROL BERGERON (TUYO), PHILIPPE GÉLINAS (ATELIER DU CONTE EN MUSIQUE ET EN IMAGES), ANDRÉ SIMONEAU (LA MUSIQUETTERIE) ET LOUISETTE DUSSAULT DANS LE RÔLE DE SAINTE CÉCILE. PRODUCTION DU MOULIN À MUSIQUE (MONTRÉAL).

Trois semaines avant la représentation de *la Maîtresse rouge*, le professeur enseigne la chanson de la pièce, comme n'importe quelle autre chanson. Les paroles sont énigmatiques. Elles parlent de quatre fillettes ayant fait connaissance avec une Maîtresse rouge qui joue du violon, qui porte une robe rouge – ça va de soi – et qui « fait la folle dans les corridors ». La classe

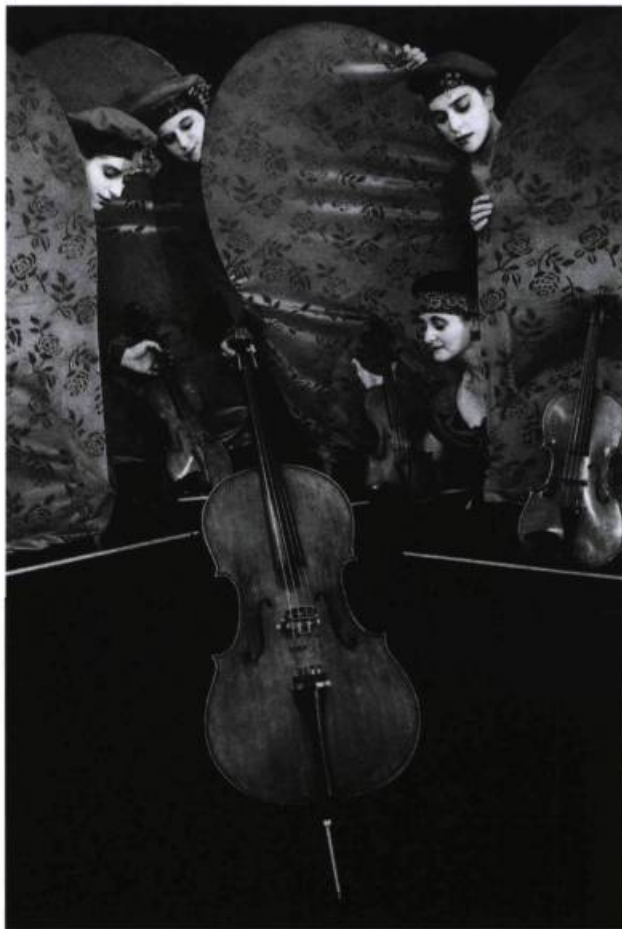
apprend la chanson, la répète, et après quelque temps passe naturellement à autre chose. Jamais le professeur n'insiste sur l'importance particulière de cette chanson ni n'annonce le spectacle. Mais lors d'un jour de classe censé être comme les autres, des bruits peu coutumiers se font entendre dans les corridors : des voix, des notes rappellent progressivement la chanson apprise des semaines plus tôt. La Maîtresse rouge en personne est de passage à l'école, et les enfants sont conviés à la rencontrer.

Le pari fait par Marie-Hélène da Silva et son équipe sur la réminiscence est gagné. Les quelques spectateurs du grand public qui se sont déplacés à l'école Louis-Hippolyte-Lafontaine ont assisté à une intégration réussie du théâtre à l'école. La formule étant conçue spécifiquement pour le cadre scolaire – les spectateurs de l'extérieur n'étaient conviés que pour les Coups de théâtre –, le Moulin à Musique a présenté aux grands une version augmentée, pour ainsi dire, de son spectacle, version intitulée *le Collectif de la Maîtresse rouge*, et qui permettait à tous de comprendre et de participer à l'événement. Louiset Dussault a été mise à contribution en tant que sainte Cécile, patronne des musiciens, pour nous expliquer les étapes du projet et nous faire répéter avec beaucoup d'entrain la chanson thème avant le spectacle. Nous

avons également suivi en classe des membres de diverses compagnies musicales pour un court atelier avec les enfants, afin d'être témoins de ce qui allait se produire. C'est en effet lors de cet atelier que les sons se sont fait entendre dans les corridors, et les réactions ont été instantanées : « C'est la Maîtresse rouge ! », « Elle est ici ? », « Elle existe pour vrai ? ». Les classes se sont alors regroupées dans une grande salle pour la voir de plus près.

La Maîtresse rouge était là en effet, avec les trois autres membres d'un quatuor à cordes, dans de joyeux costumes mais des éléments de décor qui décevaient un peu. Elle venait raconter les malheurs des quatre fillettes de la chanson, Marie-Pol, Marie-Ève, Marie-Reine et Marie-Claire, et leur redonner goût à la vie en ajoutant la touche de vitalité, d'amour, d'énergie, de folie, bref de rouge, qui manquait à leur existence. La musique, qui se présentait souvent comme des variations assez libres, voire déconstruites de la chanson thème de la pièce, s'intégrait à l'ensemble avec beaucoup de bonheur, venant à la fois illustrer et ponctuer le récit que l'excentrique maîtresse faisait des chagrins des quatre Marie. Marie-Hélène da Silva sait raconter aux enfants, et son personnage aux allures clownesques convainquait d'emblée. Cependant, certains détours symboliques du texte de Joël da Silva – des notions comme l'âme ou l'inspiration sont bien abstraites – ont pu échapper aux jeunes enfants. Il faut ajouter que le procédé utilisé pour cette pièce, celui de faire connaître les personnages à l'avance par la chanson, a joué un vilain tour à l'équipe. Le choix des da Silva de donner chair uniquement à la Maîtresse rouge ne semble pas en effet avoir rassasié totalement les enfants présents ce jour-là. Ils voulaient voir les quatre petites filles ! Ils les cherchaient, les réclamaient, criaient leur nom lorsqu'il était question d'elles, se retournaient constamment (une enfant est même venue me demander si je n'étais pas Marie-Pol...).

L'expérience de *la Maîtresse rouge* ne peut se réduire au spectacle lui-même, puisqu'il met en son centre tout le processus de reconnaissance (de la fable, de la musique) et de résolution (les paroles de la chanson apprise prennent un sens nouveau). Et en fait, c'est, bien plus que la pièce elle-même, l'excitation des élèves dans la salle de classe, reconnaissant la chanson et pressentant la présence de la si étrange maîtresse, qui constitue une révélation. Pour cela, la démarche de *la Maîtresse rouge* mérite sans l'ombre d'un doute d'être poursuivie dans d'autres projets. Il est trop rare de voir la musique et le théâtre faire aussi bien leur nid à l'école. **J**



La Maîtresse rouge du Moulin à Musique. Sur la photo : Élixa Boudreau, Marie-Hélène da Silva, Noémie L. Robidas et Janick Simard. Photo : Sylvie Renaud.